

Il importe donc que le peuple chrétien des Mauges puisse participer en masse au pèlerinage de cette année. Or une expérience déjà longue prouve qu'une partie considérable de la population, retenue aux usines par son travail, se trouve empêchée d'aller aux Gardes le 8 septembre quand cette fête n'arrive pas un dimanche. Dès lors un changement de date s'impose puisque la fête de la Nativité tombe, cette année, un vendredi.

C'est pourquoi le pèlerinage sera avancé au dimanche 3 septembre.

Afin de ne pas gêner les paroisses, la messe de pèlerinage sera retardée de façon que MM. les Curés, en avançant légèrement les leurs, puissent favoriser le déplacement de leurs paroissiens et les accompagner à Notre-Dame des Gardes.

La *Semaine religieuse* et la presse locale donneront, en temps utile, des indications plus précises sur le pèlerinage.

CHRONIQUE DIOCESAINE

L'Anjou à Rome

(21 mai - 2 juin 1950)

Quand, dès la Noël 1948, le Saint-Père annonça au monde le « don céleste » d'une année sainte et jubilaire pour 1950, quel cœur de vrai catholique, quel cœur de prêtre ne furent touchés de l'envie secrète d'un voyage à Rome? Un voyage à Rome... au bas mot 35.000 francs ! Ce rêve était-il réalisable? Assurément non pour les modestes bourses de curés de campagne et même de ville alourdis de tant de charges et aux moyens si limités. Le génie de la charité en France ne veut connaître ni les obstacles ni les difficultés. Emboitant le pas derrière la haute direction parisienne du chanoine Rhodain, le Comité diocésain lance dans toutes les paroisses les carnets de participation avec tirage. S'il y a hésitation chez certains l'élan est à peu près unanime. La loterie réussira. Le sort désigne dans les deux tiers des paroisses un heureux gagnant qui la plupart du temps reportera sur le curé ou le vicaire le soin d'aller porter à Rome les intentions et les hommages de tous. Des 31 prêtres pèlerins de l'Anjou partant ce dimanche 21 mai, il n'en est pas un seul qui aille autrement que par ce moyen et cette voie providentielle sera celle également de beaucoup de pieux laïques. Un autorail prend à Angers et sur le parcours les 150 voyageurs inscrits de chez nous. Il y a dans l'entraîn et les chants pieux qui commencent la promesse d'un beau pèlerinage... Nous partons joyeusement dans le long train qui a reçu à Tours avec les Tourangeaux les très nombreux renforts de ceux de Bayeux, Sées, Le Mans, Blois et à Vierzon les Orléanais.

Le Chroniqueur aimerait à noter tous les incidents de route qui marquent cet aller : le gros orage qui nous prend à Vierzon et nous poursuivra au delà de Bourges, le ciel devenu subitement brumeux et toujours menaçant, dans la campagne inondée de pluie les beaux troupeaux du Nivernais qui restent impassibles. Aux gaietés d'un tourisme mitigé nous joignons, selon les consignes données, la prière et les cantiques. Mgr Bonneau, directeur du groupe angevin, et vite directeur général, M. le chanoine Seng, sous-directeur, circulent fréquemment dans toute l'étendue du train et portent de comparti-